

palais de grès rouge et ses mosquées de marbre, groupés sur une colline dominant la plaine brûlante; c'est le fabuleux Temple d'or des Sikhs, à Amritsar; ce sont les nombreuses ruines hindoues ou mongoles des environs de Delhi, qui ne cessaient de nous attirer. Partout des couleurs vives: vêtements en cotonnades grossièrement teintés, ornements et ustensiles de cuivre éclatant, faste des mariages et des cérémonies religieuses, splendeur de la Fête de la République et de son défilé, à la Nouvelle-Delhi, couchers de soleil blafards de la mousson, mousse délicate des jacarandas couleur de lavande, rouge orangé d'une fleur de la jungle qui foisonne partout au printemps.

Les Occidentaux ne séparent pas l'idée de l'Inde de l'idée de chaleur; il est certain que la température, neuf mois de l'année, est un adversaire presque tangible. Que les futurs employés du haut commissariat se rassurent, toutefois: il en est parmi nous qui ont fait leurs deux années complètes dans l'Inde sans une seule journée de maladie. Le tennis, l'équitation, le golf, la natation peuvent se pratiquer modérément à l'année longue, ce qui, avec une vie sociale extrêmement active, fait oublier facilement la chaleur. Les bureaux du Canada sont climatisés, ainsi que les logements du personnel depuis quelque temps. Auparavant, à l'exemple de toute la population, riches comme pauvres, citadins comme paysans, nous dormions à la belle étoile presque toute l'année. La nuit de lune, d'une clarté d'argent qui permet presque de lire, et l'air calme saturé de parfums donnent l'illusion que nous pouvons nous reposer l'esprit et le corps. Mais les nuits indiennes ne sont jamais silencieuses, particulièrement les nuits de lune. Il y a toujours quelqu'un d'éveillé et de loquace chez les serviteurs, des chiens qui ne cessent de hurler, des troupes de chacals dont les fantômes gris se glissent de cachette en cachette avec des cris à vous glacer d'effroi, et le crescendo hystérique de l'« oiseau de fièvre cérébrale » qui ne se tait pas de la nuit.

Vacances au Cachemire

Le thermomètre continuant de nous étonner par ses ascensions, et la chaleur se compliquant des vents de la mousson et de tempêtes de sable, nous partîmes pour un mois de vacances en montagne. Nous fûmes à Ranikhet, à Simla, à Moussoorie. En 1950, ce fut le Cachemire qui nous attira. Voyageuses prudentes, nous entreprîmes nos 600 milles de route avec un luxe de bagages: literie, vivres, eau portable, glacière, pneus de rechange, bidons d'essence, etc., etc. Il y eut pourtant de l'imprévu: ce fut de passer huit jours sur la route au lieu de trois, à cause d'inondations et d'avalanches, avant d'arriver au bateau-chalet qui nous attendait sur un lac délicieux de la vallée du Cachemire. Pour avoir voulu passer par Lahore, nous avons dû laisser notre voiture en panne (notre chauffeur trouva plus tard moyen de la faire remorquer) et traverser, dans l'eau jusqu'à la taille, une rivière boueuse qui se gonflait à vue d'œil; nous sommes arrivées à l'hôtel chic de l'endroit mouillées, crottées, les souliers à la main. Un bain chaud, un bon dîner, des lits confortables nous ont bientôt remises, mais longtemps nous sommes restées hantées d'images tragiques: rougeoiement méchant du ciel dans les eaux de la Ravi, cultures inondées, murs de pisé qui s'écroulaient, humanité grimpée sur les toits en terrasse ou dans les arbres rabougris, et de l'eau, de l'eau, de l'eau, à perte de vue.

Au cours d'un bref congé à Simla, ville mélancolique aux nombreux vestiges du passé, nous nous rendîmes en autobus, par la route Hindoustan-Tibet, jusqu'au hameau de Narkanda. De là nous escaladâmes le pic Hatou (10.500



pieds),
n'est b
immen
reconn
de Ran
plonge
seules,
vous o
repas.
en file
plus ti
et pass
de l'In
l'argen

L'Inde

L
et toni
liers d
lits. L
les dial
électric
que no
et cha
nous p
le sole
émeran
tait, ja